

L'Armée du Salut

L'Armée du Salut est un mouvement connu dans bien des pays du monde, surtout pour ses marmites à Noël et son uniforme militaire...

Les 3 « S » Soupe, Savon, Salut résume de façon pragmatique l'orientation de ces chrétiens ayant cherché à développer conjointement l'action sociale et la prédication de l'Évangile.

Denise Grigou « la maison du Partage » ajoute 2 autres « S » Santé & Salaire.

Ce que nous ignorons parfois c'est que l'AS est co-fondatrice en France de la « Banque Alimentaire »¹ !



William Booth (1829-1912) est le fondateur de ce mouvement qui est 2000 ans présent dans 108 pays

Rassemblant 3 millions de salutistes à travers le monde

L'Association des Œuvres Françaises de Bienfaisance de l'Armée du Salut a été créée et reconnue d'utilité publique en 1931. Depuis le 11 avril 2000, elle est devenue la Fondation Armée du Salut. Elle emploie 1600 salariés et compte 41 établissements d'action sociale en France.

William Booth (1829-1912)

William Booth fut le fondateur de l'Armée du Salut. Il passe son adolescence dans un quartier pauvre de la ville industrielle de Nottingham. Employé d'un prêteur sur gages dès l'âge de quatorze ans, il trouve dans son métier de nouvelles occasions de contact avec les plus défavorisés. Anglican par sa famille et sa première éducation religieuse, il se rattache à l'Église méthodiste à l'âge de treize ans. A 15 ans il commence avec un camarade, à tenir des réunions en plein air dans l'une des rues basses de la ville. La rue est d'emblée sa place. Son camarade chantait, et lui, sur une chaise, prêchait.

Quelques années plus tard, il devient prédicateur laïc, après avoir passagèrement subi l'influence du chartisme.

Suite à l'invention de la machine à vapeur au XVIII, les machines se multiplièrent et une nouvelle classe professionnelle se développa ; les ouvriers, avec tous les abus que l'on sait aussi. En France en 1841 une loi interdit le travail des enfants en-dessous de 8 ans. Les autres étaient presque aux 35h mais en 2 jours !...

Le chartisme est un mouvement démocratique et socialiste anglais qui se développa dans les années 1834-1848.

¹ La première Banque alimentaire a été créée en 1984, à Arcueil, à l'initiative du Secours catholique, d'Emmaus et de l'Armée du salut, et en suivant l'exemple des Food-Banks américaines et canadiennes qui dataient de 1966. Dans les mois qui suivirent il y eut d'abord une éclosion de banques régionales en province. L'idée est venue de deux constatations contradictoires: le gaspillage alimentaire éhonté d'une part, le dénuement et la faim d'autre part, qui tendaient à se répandre même dans les pays industrialisés. ...

Il est né des revendications politiques et sociales des masses ouvrières anglaises telles que les exprimèrent des théoriciens socialistes et des meneurs révolutionnaires. La situation des ouvriers de la grande industrie était effroyable: salaires de misère avec des journées de travail de quatorze à seize heures; risque continu de chômage au moindre changement de la conjoncture économique et à cause du machinisme commençant, qui supprimait des emplois sans en créer immédiatement d'autres; travail des enfants: en 1834, 60 000 enfants de moins de 13 ans étaient employés dans les manufactures britanniques. Les ouvriers étaient exclus de la vie politique, car, même après la réforme électorale de 1832, le droit de suffrage demeura le privilège des riches ou, du moins, des gens aisés. Enfin, une nouvelle législation très rigoureuse ordonna d'enfermer les indigents dans des workhouses (maisons de travail), qui étaient de vraies prisons.

Un industriel idéaliste, Robert Owen (1771-1858), s'inspira de sa réussite personnelle. Parti de rien et devenu propriétaire d'une filature de coton, il améliora le sort de ses ouvriers et rêva d'un communisme intégral. En attendant, il prêcha la grève générale pour arriver à la révolution sociale par l'institution de coopératives de production: ainsi seraient supprimés salariat et capitalisme. Il organisa un syndicat, la «Grande Union nationale du travail». Les tentatives de grève échouèrent en 1834 et les meneurs furent condamnés sévèrement, mais la leçon d'Owen ne fut pas perdue.²

Devenu pasteur par la suite, il commence à prêcher des campagnes de réveil. Mais, en 1861, il lui faut quitter cette organisation, qui n'accepte pas l'idée qu'il se fait d'un ministère itinérant auprès des classes les moins favorisées. Elle accepte encore moins que Mrs. Booth prêche tout comme son mari, et avec autant de succès.

La rupture avec le méthodisme officiel conduit le ménage Booth à une activité indépendante, bientôt fixée dans le quartier ouvrier et pauvre de l'East End londonien. Cette mission sous la tente, difficile mais menée selon les meilleures traditions méthodistes primitives (chant, appels à la conversion, témoignages), connaît un succès rapide. La question se pose alors de rassembler les convertis et de les organiser pour que, par eux, l'évangélisation puisse continuer.

De cette idée et de cette nécessité naît, en 1865, la Mission chrétienne de l'Est de Londres, sur le modèle des dénominations méthodistes déjà existantes. Mais cette organisation, qui suppose un certain sens des responsabilités collectives, une habitude de l'administration, en un mot un certain degré de respectabilité sociale, se révèle rapidement décevante et trop lourde à manier, dans une situation qui exige des initiatives et des décisions rapides et osées. En 1878, la Mission est transformée en **Armée du salut**. William Booth en devient le général.

Sous son commandement, les évangélistes et les convertis sont organisés de façon paramilitaire, selon la hiérarchie de l'armée anglaise. Il s'agit de gagner le monde à Jésus-Christ en faisant la « guerre » au péché. Les convertis qui le désirent deviennent des « soldats », assurant un service non rétribué à temps partiel, après leurs heures de travail. La possibilité leur est offerte, selon leurs aptitudes, de devenir « officiers », c'est-à-dire « ministres » à temps complet et rétribués, après deux années d'« école de guerre », c'est-à-dire de formation théorique et pratique.

Hommes et femmes ont accès à toutes les responsabilités, y compris la prédication. Ce dernier trait attire de nombreux quolibets et des oppositions à l'œuvre de Booth, comme la

² r.encyclopedia.yahoo.com/articles/ni/ni_3061_p0.html

prédication sur les places, dans les rues, etc., lui en avait déjà créés. Géographiquement, l'Armée est organisée en postes, formés en divisions, puis en territoires ; le grand quartier général de Londres couronne le tout, avec le général à sa tête. L'organisation rationnelle et centralisée de l'œuvre ne laisse rien à envier à celle d'une armée véritable. En particulier, une discipline constante et sévère y est exercée.

L'Armée du Salut

Les croyances de l'Armée du salut sont celles du méthodisme, avec une insistance particulière sur la sanctification comme expérience subjective distincte de la conversion. Dans l'ensemble, la position salutiste en théologie peut être qualifiée de traditionaliste sinon de fondamentaliste. Mais, dans l'Armée, l'accent est mis beaucoup plus sur la pratique de la vie chrétienne que sur l'expression intellectuelle de la foi. Pour comprendre ce fait, il faut se rappeler que William Booth a visé à discipliner des convertis au passé chargé, pour lesquels les subtilités de la pensée comptaient moins qu'un règlement de vie. Il est donc difficile de se faire une idée des positions salutistes en certains domaines, spécialement dans celui de l'ecclésiologie et des sacrements. Elle ne célèbre aucun sacrement (baptême ou cène) et laisse ses membres libres sur ce point.

L'Armée se considère, d'abord, comme un mouvement d'évangélisation. Son travail est axé sur la proclamation de l'Évangile. Ses membres sont appelés, au-delà de l'expérience de la conversion comprise à la manière méthodiste, à celle de la sanctification selon la même tradition.

À la date du centenaire, en 1965, de la Mission chrétienne, l'Armée était établie dans 70 pays, possédait 16 767 postes ou avant-postes. En 1995, l'Armée du salut est présente dans 104 pays. Elle a débuté son action en France en 1881 où elle possède 37 institutions (foyers, refuges, colonies de vacances, etc.). Elle est présente sur trois terrains : prévention, urgence, insertion ; elle couvre les différents secteurs sociaux : enfance inadaptée, personnes âgées, insertion sociale et exclusion. Elle dispose d'un journal, *En avant*, publié par le quartier général.

<http://perso.club-internet.fr/phildela/histoire/booth.htm>

Le culte à l'Armée du Salut

L'Armée du Salut est, dans ses formes, héritière du méthodisme wesleyen.

- * Son culte est caractérisé par sa simplicité, son dépouillement, sa spontanéité ainsi que son absence de liturgie, de rites et de sacrements.
- * Une place importante est réservée aux chants (louanges), à la prière personnelle et aux témoignages individuels : ce qui permet à tout participant d'intervenir spontanément.
- * Le partage des expériences spirituelles servant à édifier et encourager l'auditoire.
- * Bien entendu chaque culte comporte la prédication de la Parole de Dieu. C'est-à-dire une lecture biblique et les commentaires visant à amener au salut ou à la sanctification.
- * Des salutistes, hommes ou femmes, peuvent exercer le ministère.

* A l'issue du message (réunion), un appel est adressé pour donner l'occasion à ceux qui en ressentent le besoin de s'avancer vers ce qu'on appelle un « banc des pénitents ».

Ce banc permet de concrétiser sur le champ l'intention de se déclarer pour Dieu et de s'engager à son service.

* Ceux qui s'avancent ainsi sont aidés par un conseiller salutiste qui aide le pénitent dans sa démarche spirituelle.

A noter que l'Armée du Salut, dans un esprit militant, a l'habitude de tenir également des réunions en plein-air (services religieux simplifiés). (2)

Elle s'adresse à tous sans distinction mais aussi sans controverse religieuse ou parti-pris.

Les réunions s'accompagnent, si possible, de musique de cuivre et toujours : de chant, de prière, de témoignage, de lecture de la Bible, et message ; souvent il y a proposition de Bibles au public (ou portions de l'Ecriture).

(2) Réunions grandement facilitées par le port de l'uniforme salutiste.

Plan habituel d'un culte salutiste

1er cantique

Prière de l'Officiant

Mots de bienvenue

Lecture d'un psaume ou d'un passage biblique concernant la louange

Prières de divers membres de la communauté (prières libres)

2ème cantique (ou refrains)

Témoignage (1 ou plusieurs) de conversion ou édification (expérience spirituelle)

3ème cantique

Offrande

Lecture biblique

Commentaires - message (salut ou sanctification)

Appel

4ème cantique

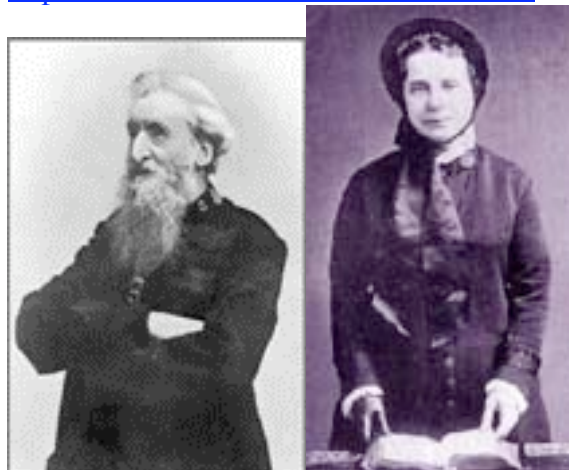
Prière finale

Bénédiction

<http://perso.wanadoo.fr/fpf/dialogues/dialoguer2000p12.html>

[Retour](#)

<http://www.chez.com/voxdei/booth1.htm>



William et Catherine Booth, les fondateurs de l'Armée du Salut

William Booth naît en 1829 dans un quartier pauvre de Nottingham. Passé de l'anglicanisme au méthodisme à l'adolescence, il devient un jeune prédicateur laïc. Son domaine, c'est la rue où il prêche et chante. Mais son non-conformisme colle mal avec la rigueur du méthodisme qui l'écarte. William et sa femme Catherine, qui partage en tout son ministère, deviennent alors prédicateurs indépendants.

Dans l'Angleterre victorienne, le libéralisme triomphant a engendré de nombreuses souffrances et la révolution industrielle a précipité de nombreux ouvriers dans la misère sociale, l'alcoolisme ou la prostitution.. Avec les défavorisés, parmi lesquels ils ont choisi de vivre et qui sont mal acceptés par les communautés existantes, ils décident de créer une structure d'accueil pour ceux que leur Foi et leur conviction ont convertis. Après différents essais inspirés du méthodisme, ils inventent l'**Armée du Salut** en 1878. Elle va s'inventer un drapeau, un uniforme et une hiérarchie

copiée sur l'armée anglaise. Les salutistes déclarent la guerre à la misère et au mal et visent à sauver ceux dont l'âme est prisonnière du péché. . Pour l'époque, c'est une structure révolutionnaire puisque dans cette armée, hommes et femmes sont en parfaite égalité et peuvent accéder à tous les postes de responsabilité.

Même si nous voyons surtout dans cette organisation, des braves gens bizarrement vêtus qui, à Noël, récoltent des dons dans leur marmites en chantant des cantiques, l'objectif premier des Booth n'est pas la charité. En fait, ils ont compris qu'il n'est pas possible de parler d'Évangile à des ventres creux et que la première mission à remplir, c'est de redonner des conditions de vie décentes.

Présente dans plus de 100 pays, l'Armée du Salut compte environ 3.000.000 de soldats. A Liège, on sait qu'elle dispose de centres d'accueil pour les SDF ou les personnes en difficulté, de dépôts de meubles, d'équipement et de vêtements d'occasion. Ceux qu'elle héberge rendent aussi certains services à la collectivité, notamment dans l'entretien des rues.

<http://www.hemes.be/esas/mapage/personnages/booth.html>



Liste des lieux d'implantations :

Ales - Belfort - Besançon - Bordeaux - Boulogne Billancourt - Calais - Dieppe - Dunkerque - Ganges - Lamastre - Le Chambon sur Lignon - Le Havre - Les Lilas - Lille - Lyon - Marseille - Mazamet - Metz - Montbeliard - Mulhouse - Nancy - Nice - Nîmes - Paris - Rouen - Strasbourg - Toulon - Toulouse - Valence

Légende : Téléphone | : Télécopie

Postes de la Division Nord/Ouest/Sud Majors Christian et Joëlle Exbrayat

ALES

26, rue Florian
B.P. 235
30104 ALES

Majors Bernard et Catherine Bosiger

04.66.52.27.46

04.66.52.27.46

[Retour haut de page](#)

BORDEAUX

222, rue d'Ornano
B.P. 15
33035 BORDEAUX

Sergents Gérard et Roselyne Fabre

05.56.24.19.55

-

[Retour haut de page](#)

CALAIS

4, rue Caillette
62100 CALAIS

Capitaines Michel et Simone Chastagnier

03.21.34.43.11

03.21.34.43.11

[Retour haut de page](#)

DIEPPE

6, rue Jean Ribault
76200 DIEPPE

Capitaines Joël et Karen Etcheverry

02.35.82.51.03

02.35.82.51.03

[Retour haut de page](#)

DUNKERQUE

15, quai Mardyck
59140 DUNKERQUE

Capitaine Christian Exbrayat

03.28.66.63.63

03.28.66.47.91

[Retour haut de page](#)

GANGES

Traverse Lauret
Les Glycines
34190 GANGES

Sergent-Major Phillippe Maurin

04.67.73.82.79

-

[Retour haut de page](#)

LE HAVRE

55, avenue René Coty
76600 LE HAVRE

Capitaine Anne Laure Foucault

02.35.41.79.94

-

[Retour haut de page](#)

LE HAVRE

55, avenue René Coty
76600 LE HAVRE

Major Louissette Pain

02.35.41.79.94

-

[Retour haut de page](#)

LILLE

7, rue des Débris
St-Etienne
59800 LILLE

Capitaines Serge et Martine Grosjean

03.20.55.09.03

-

[Retour haut de page](#)

MARSEILLE

Service Social
103, La Canebière
13001 MARSEILLE

Capitaines Pierre et Christiane Carreres

04.91.50.53.34

04.91.62.08.12

[Retour haut de page](#)

MARSEILLE

103, La Canebière
13001 MARSEILLE

Majors Bernard et Claire Lise Fournel

04.91.62.08.12

04.91.62.08.12

[Retour haut de page](#)

MAZAMET

7, rue du Curé Pous
81200 MAZAMET

Capitaines Mario et Ruth Moratto

05.63.61.12.30

-

[Retour haut de page](#)

NICE

35, boulevard Débouchage
06000 NICE

Majors Alain et Heidi Batail

04.93.80.16.12

04.93.92.28.11

[Retour haut de page](#)

NIMES

4, boulevard Victor Hugo
30000 NIMES

Capitaines David et Florence Vandebeulque

04.66.67.23.32

04.66.67.84.08

[Retour haut de page](#)

ROUEN

27, rue Anatole France
76000 ROUEN

Capitaines Philippe et Margrith Lescale

02.35.71.38.52

02.35.71.38.52

[Retour haut de page](#)

TOULON

6, rue Picot
83000 TOULON

Capitaines Jean Michel et Danièle Garcia

04.94.93.11.87

04.94.93.11.87

TOULOUSE

39, rue des 7 Troubadours
31000 TOULOUSE

Majors Jean et Catherine Olivier

05.61.62.96.63

-

[Retour haut de page](#)

Postes de la Division Paris/Est/Rhône-Alpes Lieutenants-Colonels Alain et Suzette Duchene

BELFORT

3, rue de l'As-de-Carreau
90000 BELFORT

Majors Claude et Geneviève Caudron

03.84.28.12.15

-

[Retour haut de page](#)

BESANCON

33, rue Battant
B.P. 565
25000 BESANCON

Majors Bernard et Catherine Bosiger

03.81.80.20.72

-

[Retour haut de page](#)

BOULOGNE-BILLANCOURT

62, Avenue Edouard-Vaillant
92100 BOULOGNE-BILLANCOURT

Majors Jean Paul et Geneviève Besson

01.41.41.08.38

01.41.41.08.38

[Retour haut de page](#)

LAMASTRE

5, rue Camille-Gaudemard
07270 LAMASTRE

Major Lucie Keuchkerian

04.75.06.54.19

-

[Retour haut de page](#)

LE CHAMBON SUR LIGNON

9, rue neuve
43400 LE CHAMBON-SUR-LIGNON
Majors Christophe et Myriam Waechter
04.71.59.73.10
04.71.59.70.87

[Retour haut de page](#)

LYON
304, rue Duguesclin
69003 LYON
Majors Christian et Béatrice Meilland
04.78.58.29.66
04.37.28.98.63

[Retour haut de page](#)

METZ
5, rue Berne
57070 METZ
Capitaine Patricia Gratas
03.87.75.04.85
03.87.75.04.85

[Retour haut de page](#)

MONTBELIARD
12, rue de Chapelle
25200 MONTBELIARD
Majors Maurice et Ariane Alegre
04.66.52.27.46
04.66.52.27.46

[Retour haut de page](#)

MULHOUSE
Service extérieur
Major Nicole Redon
03.89.45.88.91
-

[Retour haut de page](#)

NANCY

4, rue Sebastien-Leclerc
54000 NANCY

Capitaine Victoire Kiadi

03.83.32.99.48

03.83.32.99.48

[Retour haut de page](#)

PARIS

44, rue Faidherbe
75011 PARIS

Majors Bramwell et Irène Williams

01.46.59.30.24

-

[Retour haut de page](#)

LES LILAS

34, rue de Paris
93260 LES LILAS

Capitaines Martin et Corinne Gossauer

01.43.62.25.91

-

[Retour haut de page](#)

STRASBOURG

Adresse postale :
12, rue des cordonniers
67000 STRASBOURG

Capitaines Patrick et Anne Dore Naud

03.88.32.54.58

03.88.22.66.06

[Retour haut de page](#)

VALENCE

8, impasse d'Athènes
26000 VALENCE

Capitaines Jean Emmanuel et Danièle Cesar

04.75.43.15.80

-

[Retour haut de page](#)

Bilan d'une action discrète mais efficace

<http://perso.wanadoo.fr/decourcelle.bernard/actions/banqalimdiscr.html>

(article de presse)

Le "Lions" et la Banque alimentaire

La première Banque alimentaire a été créée en 1984, à Arcueil, à l'initiative du Secours catholique, d'Emmaus et de l'Armée du salut, et en suivant l'exemple des Food-Banks américaines et canadiennes qui dataient de 1966. Dans les mois qui suivirent il y eut d'abord une éclosion de banques régionales en province. L'idée est venue de deux constatations contradictoires: le gaspillage alimentaire éhonté d'une part, le dénuement et la faim d'autre part, qui tendaient à se répandre même dans les pays industrialisés. ..

Trois règles

L'originalité de la formule tient ensuite en deux mots: don et partage dont il résulte trois règles de fonctionnement:

- ne jamais acheter aucun produit alimentaire, fonctionner sans argent, les inévitables frais de fonctionnement étant pris en charge par des tiers: industriels, commerçants, associations diverses ou particuliers. . .
- collecter à la fois les surplus alimentaires jetables parce que non commercialisables, bien que parfaitement consommables et solliciter en même temps des dons alimentaires
- les stocker au profit de groupes ou d'associations qui s'engagent à les partager entre les plus démunis. C'est ainsi qu'à Valenciennes, les bénéficiaires ont été les dix-sept associations: Secours catholiques de Valenciennes, Raismes et Escaut pont; Société d'encouragement au dévouement; Romano-Pral; Soeurs Saint-Vincent; Equipe Saint-Vincent; Pain de Vie; Entraide et Amitié Croix Rouge française de Valenciennes et Saint-Amand; Entraide de Quiévrechain Petites Servantes des pauvres de Denain; Emmaus Odomez Ferme du Major, Aja, Repas dépannage de Condé.

Collectes insuffisantes

Au cours des trois années 90, 91 et 92, le tonnage qui leur a été distribué a été successivement de 56, 62 et 73 tonnes.

Pour les mêmes années, les collectes habituelles organisées le dernier samedi de novembre par le relais local n'a permis de recueillir que 7,5, 10 et 10 tonnes, la différence étant fournie par la Banque alimentaire du Nord, à Lille.

Collecter et redistribuer sont donc deux autres mots essentiels, de la banque alimentaire. Or, ces activités sont les maîtres du Lions Club, ce qui n'a pas échappé au Lions club de la Vallée de l'Escaut. C'est dans cette similitude qu'il faut trouver la raison pour laquelle ce club décida en 1988, de chercher un local à l'intention de l'antenne de la Banque alimentaire qui se créait, et d'en prendre le loyer à sa charge. C'est pour en assurer le financement que fut parallèlement lancée par le club l'opération des Bougies de l'Espoir, aujourd'hui bien connue des Valenciennes.

Et, depuis cette date, l'effort du club ne s'est jamais démenti, atteignant 200.000 F au cours des cinq dernières années, répartis, d'après la comptabilité du club en: 150.000 F de loyers proprement dit; 37.000 F d'électricité, téléphone et charges; 12.000 F pour les investissements de nécessité (frigo, etc).

Une aide importante

D'après les statuts évoqués plus haut, le Lions Club de la Vallée de l'Escaut apparaît donc comme le principal soutien de la Banque Alimentaire de Valenciennes. Il souhaite pouvoir maintenir cet effort à la fois à cause des difficultés et malgré ces difficultés, parce qu'il considère qu'il s'agit là d'une action conforme à l'éthique de l'Association internationale des Lions Clubs. Mais son action ne peut se limiter à la Banque Alimentaire. Les besoins sont aujourd'hui accrus alors même que les moyens diminuent: il faut quand même savoir que, dans le secteur de Denain " Vallée de l'Escaut " consacre 20.000 F de plus chaque année l'opération "200 fois 100": sous ce nom, se cache un action, née avec l'aide des Soeurs servantes des Pauvres, consistant à offrir chaque semaine vingt colis de produits de première nécessité, d'une valeur de 100 F chacun, à vingt familles pendant dix semaines. Aide qui, toujours d'après la comptabilité du club, a même été supérieure puisqu'elle a atteint 120.000 F au cours des cinq dernières années...

Horizon européen

Un autre objectif de l'Association est la compréhension internationale: le club s'est donc ouvert vers l'Europe, organisant en Pologne en opération en cascade: par la création d'un Lions Club à Katowice, suivie d'une aide conjointe apportée par les deux clubs à une colonie polonaise en Ukraine. Bien qu'elle ait aujourd'hui revêtu une forme différente (formation

professionnelle à caractère médical et à caractère technique à de jeunes Polonais), cette action a quand même représenté 80.000 F en deux ans. Bien que non exhaustive, cette brève énumération révèle à un public qui l'ignore, ce qu'est le budget moyen annuel d'un Lions Club comme la « Vallée de l'Escaut »: environ 100.000 F provenant de diverses manifestations organisées chaque année, le plus souvent au profit d'oeuvres locales et pour lesquelles ils ont besoin de la part du public d'un soutien affirmé, à la fois moral et financier.

BANQUE ALIMENTAIRE DE LA CORREZE

- HISTORIQUE ET CHIFFRES :

Dans le Monde :

La première Banque Alimentaire (Food Bank) fut créée en 1966 à Phoenix dans l'Arizona (USA) par John Van Hengel.

En Europe :

140 Banques Alimentaires sont présentes dans 10 pays européens. Elles sont regroupées au sein d'une Fédération Européenne des Banques Alimentaires.

En France :

C'est à Paris, en Décembre 1984, que fut créée la première BA à l'initiative, entre autres, de l'Armée du Salut, du Secours Catholique et d'Emmaüs/abbé Pierre. Actuellement 79 BA sont opérationnelles en France. Elles sont regroupées dans la Fédération Française des Banques Alimentaires.

| [Sommaire](#) | [Foire du Livre](#) | [Banque alimentaire](#) | [Echanges de jeunes](#)
|| [Aide à l'APF](#) |
[Stages au Sénégal](#) | [Rose des Sables](#) | [Don du sang](#) | [Actions diverses](#) |

BANQUE ALIMENTAIRE DE LA CORREZE

- HISTORIQUE ET CHIFFRES :

Dans le Monde :

La première Banque Alimentaire (Food Bank) fut créée en 1966 à Phoenix dans l'Arizona (USA) par John Van Hengel.

En Europe :

140 Banques Alimentaires sont présentes dans 10 pays européens. Elles sont regroupées au sein d'une Fédération Européenne des Banques Alimentaires.

En France :

C'est à Paris, en Décembre 1984, que fut créée la première BA à l'initiative, entre autres, de l'Armée du Salut, du Secours Catholique et d'Emmaüs/abbé Pierre. Actuellement 79 BA sont opérationnelles en France. Elles sont regroupées dans la Fédération Française des Banques Alimentaires.

En Corrèze :

Créée à l'initiative des trois clubs Services : Rotary Brive, Rotary Brive Vézère et Inner-Wheel, la BA s'implante en 1994 à Jugeals-Nazareth. Son développement rapide impose son déménagement en

1998 et son installation dans la zone artisanale Brive-Est. Très vite, à l'occasion de collectes le Rotary-Club Brive-Malemort a rejoint l'association ; il a récupéré, en 1999, 2.200 kg de nourriture à la sortie de magasin Géant et, en 2000, plus de 3.400 kg. Le 23 et le 24 novembre 2001, tous les membres du club se sont mobilisés pour assurer une nouvelle collecte très efficace.

- OBJECTIF : LUTTE CONTRE LA FAIM et le GASPILLAGE

Les BA collectent des denrées gratuites auprès des professionnels (producteurs, industriels, grossistes, importateurs du secteur agro-alimentaire, chaînes de distribution), des pouvoirs publics (surplus de l'U.E. et retraits des marchés) et des particuliers à l'occasion des collectes nationales.

Les produits recueillis sont stockés dans des entrepôts de transit et sont ensuite redistribués gratuitement tout au long de l'année à près de 3 800 associations caritatives et humanitaires, centres d'enfants ou d'accueil.

- ETHIQUE :

Elle repose sur cinq principes :

- DON- GRATUITE- PARTAGE- BENEVOLAT- DEPENDANCE

Les Banques Alimentaires s'imposent une règle intangible : elles n'achètent aucune denrée et distribuent gratuitement les vivres qu'elles reçoivent.

Approvisionnement, collectes, stockage, distribution, manutention, transport, gestion sont assurés par des bénévoles qui y consacrent tout ou partie de leur temps libre.

L'équipement des entrepôts (appareil de lavage, chambres froides, matériel de transport...) et des bureaux (machines à écrire, ordinateurs...) est souvent généreusement offert par des entreprises, des clubs-service et des collectivités locales.

La FFBA organise tous les ans, au niveau national, les derniers vendredi et samedi de Novembre, une collecte de denrées non périssables .

Les Resto du cœur

La solidarité à la ville d'Ancenis - Loire-Atlantique -

Que sont les Resto du Coeur ?

Les Resto sont une organisation caritative agréée depuis 1987. Créée à l'initiative de Coluche dès 1985, les antennes associatives apportent une aide alimentaire aux personnes démunies, sous la forme de repas (7 par personne durant la semaine l'hiver) à préparer chez soi ; repas équilibrés et variés du type : *pâtes, steak haché, fromage, fruit.*

Ces denrées sont expédiées par l'Association nationale dans les départements. Elles y sont stockées, conditionnées et livrées dans les centres de distribution (30 en Loire-Atlantique) où elles sont offertes aux personnes bénéficiaires en 2,3 ou 4 distributions hebdomadaires en hiver.

Le reste de l'année, une aide (4 à 6 repas hebdomadaires) est apportée aux plus démunis d'entre eux. Pour faire tourner l'Association, il faut des structures, des hommes et de l'argent.

Le budget des Restos du cœur de Loire-Atlantique est de 5 040 000F (recettes et dépenses).

Les besoins sont clairs :

- * **besoins alimentaires** : pour toujours améliorer la qualité des repas distribués.
- * **financier** : pour la logistique et une meilleure qualité de distribution. Tous les ans, l'Association nationale établit un barème au-dessus duquel une personne isolée, une famille monoparentale, une famille complète...peuvent recevoir l'aide de l'Association.

Sont prises en compte :

- * les ressources (retraite, indemnité chômage, allocations, RMI...)
- * les dépenses majeures (loyer, factures EDF GDF...) sont soustraites du salaire.

Ainsi le barème pour l'hiver se situe entre 2 600F pour une personne seule et 4 600F pour un couple avec 3 enfants.

Très vite, l'Association comme beaucoup d'autres qui l'ont précédés s'est préoccupée des gens de la rue.

Des repas sont servis le midi. C'est-à-dire, 3 jours par semaine l'été, et 4 jours l'hiver.

Le soir 2 véhicules en l'hiver servent des boissons chaudes et des sandwiches.

Les Restos du Cœur sont depuis toujours une affaire de cœur et surtout : " ON COMPTE SUR VOUS ".

Audrey R .

Restos du Coeur: Une Grande Aventure

Quand je pense à toi

Je pense à moi

C'est à l'hiver 1985, que Coluche, un comique français, lance l'idée des Restos du cœur (une sorte de cantine pour les pauvres) au cour d'une émission de télévision. Il n' en peut plus de la misère.., il n'en peut plus des cris de détresse des auditeurs qui reprochent l'argent parti vers des associations humanitaires à l'étranger, il n'en peut plus de ces gens qui lui demandent de les amuser pour leur faire oublier leur indigence.

: "... j'ai une petite idée comme ça. Si des fois y'a des marques qui m'entendent, si y'a des gens qui sont intéressés par sponsoriser une cantine gratuite qu'on pourrait commencer par faire à Paris..., nous on est prêts à aider une entreprise comme ça qui ferait un resto qui aurait comme ambition, au départ, de distribuer deux ou trois mille couverts par jour..."

Cet appel du coeur lancé à la France, aux Français, est entendu. Des milliers d'étudiants, de sociétés, d'agriculteurs, de politiques, d'artistes et d'anonymes répondent au défi et se mobilisent. Durant cet hiver 1985-1986, de nombreux centres ouvrent leurs portes aux plus démunis, grâce à la solidarité des paysans et à l'enthousiasme des étudiants en Ecoles de Commerce qui gèrent ces centres. L'objectif initial est simple : profiter des excédents, rassembler les bonnes volontés, demander l'assistance des politiques. Le problème : la lenteur de mise en place d'un tel système. Il faut un **choc**, un grand choc médiatique, au-delà de son action au micro de la radio. Dès le mois de janvier, c'est TF1 qui s'y colle et qui propose une émission de quatre heures rassemblant un immense plateau d'artistes, d'hommes politiques de tous bords, des associations, des présentateurs de toutes les chaînes, et, surtout, les bons sentiments en vedette principale. 23 millions de francs sont collectés et lancent définitivement les

Restos du Coeur.

Quelques mois plus tard ,le 19 juin 1986, un drame secoue la grande famille des **Enfoirés** : Coluche disparaît accidentellement dans un accident de moto. Pourtant, les Restos du Coeur ne doivent pas mourir avec lui ; Balasko, Miou Miou, Goldman, Sardou, Michel Blanc, obtiennent une audience auprès du Président de la République. Quelques mois plus tard, la loi dite Coluche est votée, qui accorde des réductions d'impôts sur les dons faits auprès des associations humanitaires.

Ces premières années sont hésitantes, mais le souffle de la solidarité, du respect, de la convivialité règne sur l'Association. Mais d'année en année, tout s'organise au fur et à mesure que croît la pauvreté. De 8 millions de repas distribués à leur lancement, c'est aujourd'hui plus de 60 millions que les Restos du Coeur dispensent chaque saison hivernale.

Aujourd'hui, quinze ans après le lancement de cette idée généreuse, la situation sociale est telle qu'ont dû se développer des branches complémentaires : les Jardins et Ateliers du Coeur, destinés à rendre les réflexes du travail régulier, les Toits du Coeur (ou les Maisons Coluche) ainsi que la Péniche du Coeur, à Paris, destinés à accueillir pour une ou plusieurs nuits des personnes sans abri, les Cars du Coeur, qui sillonnent la France pour offrir aux démunis des repas et un abri.

Mais si cette chaleur et cette solidarité sont alimentées chaque année par cette grande réunion d'artistes, il ne faut pas oublier que l'association n'a qu'un seul et unique objectif à terme : se saborder car elle sera devenue inutile... Un rêve, une ambition ?

Pour en savoir plus

Pour voir l'Hymne des restos

RETOUR

Le 19ème siècle

Retour : [Réveils et rationalisme](#)

1. Oeuvres d'évangélisation

Durant les 4 premiers siècles, l'Eglise a eu une expansion missionnaire (Empire romain et Occident).

Avec le déclin de l'Eglise et le pouvoir papal, l'activité missionnaire, selon l'Evangile, cesse.

La Réforme se fixe le but de réorganiser l'Eglise, de restaurer le salut acquis par la foi et de se détacher du système papal mondain. Elle n'a pas encore les moyens de développer la vision missionnaire.

Les Moraves avaient déjà établi des oeuvres missionnaires au Groenland, puis parmi les Indiens d'Amérique et en d'autres endroits. Mais c'est William Carey qui donne une impulsion irréversible qui va engendrer indirectement les œuvres missionnaires dans chaque mouvement.

Si aujourd'hui pratiquement toutes les tribus ont été touchées par l'Évangile, c'est la conséquence d'une telle initiative de William Carey, qui a tout simplement obéi aux ordres de Dieu.

William Carey (1761-1834)

Il commence à prêcher à 24 ans et devient pasteur dans l'église baptiste à 26 ans. Quelques semaines plus tard, il pose cette question lors d'une réunion de pasteurs : "Est-ce que le commandement du Seigneur aux apôtres, d'évangéliser toutes les nations de l'univers est valable pour les générations successives de ministres de l'Évangile jusqu'à la fin des temps ?" Le président de la rencontre le reprend en lui disant que Dieu convertira les païens quand Il lui plaira et que ce sera sans les hommes ! Mais William sonde les Écritures et découvre que c'est une vérité profonde ; il s'y attache alors à fond.

1792, William prêche sur Esaïe 54.2-3 ; une de ses déclarations devient historique : "**Attendez de grandes choses de Dieu, et tentez de grandes choses pour Dieu.**" Après ce message, la Société Missionnaire Baptiste est créée et le monde protestant est ébranlé...

1793, il part en Inde pour le premier voyage missionnaire. Il lui faudra plusieurs années d'adaptation ; il ne recevra sa première lettre que 14 mois plus tard...

Pendant 6 ans aucune conversion n'est enregistrée ! Mais William n'est pas seul, il est entouré de Williams Ward (imprimeur) et Joshua Marsham (instituteur). Ils vont travailler pendant 23 ans ensemble et accomplir un travail immense.

William donne une nouvelle conception de la mission :

- * Le missionnaire doit tout faire pour s'autofinancer,
- * Il ne doit pas vivre comme un pauvre mais bien vivre et aider les autres à bien vivre.

1813, Joshua Marsham entame un processus pour créer des écoles ; en un an, 45 écoles sont ouvertes ! 1821, un collège (=lycée) est ouvert. Le bâtiment coûtera 15 000 livres et sera quasiment couvert par la mission sur place. Le gouverneur anglais et le roi du Danemark participeront financièrement à ce projet. 1831, une charte du Danemark donne à ce collège la capacité de délivrer des diplômes ; c'est le premier en Asie à pouvoir le faire.

1804 : 48 Indiens s'étaient donnés à Jésus ; 1809 : ils étaient 200 Indiens ;
1818 : plus de 1 000 chrétiens !

Carey a supervisé la traduction de la Bible, en partie ou en intégralité, en 44 langues et dialectes différents... Il ne faut surtout pas oublier ses deux compagnons de service, car sans eux, il n'aurait pu assumer un quart du travail accompli.

L'Armée du Salut

Elle est un rejeton direct du méthodisme. Son fondateur, **William Booth**, naît en 1829 dans un foyer anglican. A 15 ans, il se convertit sous l'influence du méthodisme. Il commence avec un camarade, à tenir des réunions en plein air dans l'une des rues basses de la ville. La rue est d'emblée sa place. Son camarade chantait, et lui, sur une chaise, prêchait.

1865, ils commencent à travailler dans les bas-fonds de l'East-End de Londres, où des milliers d'êtres humains vivent dans une profonde misère : pauvreté, ivrognerie, immoralité et mépris de Dieu.

1871, trop remuant pour les cadres rigides du méthodisme, il rompt avec l'église et pendant 4 ans, avec sa femme, il tient des réunions de réveil dans toute l'Angleterre.

1878, l'oeuvre reçoit le nom de "Salvation Army". Elle est organisée militairement. Le général devient le chef suprême et absolu (dangereux !). Sa théologie : réconciliation par le sang qui sauve. Le but principal est d'apporter le salut : "Nous ne sommes pas une église, nous sommes une armée, une Armée du Salut. Le monde a besoin du Salut".

On insiste sur la nécessité de l'obéissance, de l'esprit de sacrifice, du dévouement et de la modestie. On commence soldat puis on peut devenir sous-officier. Les candidats officiers doivent passer par une formation. Les officiers suivent une hiérarchie : lieutenant, capitaine, adjudant, major, brigadier, lieutenant-colonel, colonel, lieutenant-commissaire et commissaire. Le général est élu du milieu des commissaires. L'église locale (corps), est dirigé par un commandant. Plusieurs corps réunis forment une division. Le quartier international est à Londres.

C'est dommage qu'il y ait eu cette rigueur militaire que Dieu ne demande pas. Par contre ils ont accompli un travail excellent.

Quelques points de leur doctrine :

- * Jésus est la réconciliation. Dieu n'oblige personne à se convertir, mais il offre le salut à tous,
- * Le commencement du salut, c'est la conversion, qui entraîne la justification. Alors, Dieu donne le Saint-Esprit, mais ce n'est pas considéré comme une expérience,
- * On reconnaît la guérison par la foi et l'onction d'huile,

- * Le baptême n'a aucune signification selon eux, ce qui est assez gênant puisque Dieu le demande,
- * On pratique la bénédiction des enfants.

1887, au Danemark, en deux ans et demi, 43 corps sont formés. 1891, commence le travail dans les bas-quartiers. 1892, on crée des refuges pour femmes ; 1893, les crèches ; 1894, les auberges pour sans-logis ; 1897, les maisons d'accueil.

Création de cantines, orphelinats, maisons pour filles-mères, asiles de vieillards, assistance des sourds-muets, bureaux de recherche de personnes disparues et de placement de détenus libérés.

A la mort de W. Booth, l'Armée est à l'oeuvre dans 58 pays et compte 16 000 officiers.

"L'armée n'est nullement l'heureux terrain de chasse des agités et des sentimentalistes qui croient que la religion consiste à chanter des cantiques, à soupirer de délicieuses et insignifiantes phrases, ou à hurler des déclarations enflammées" ...A méditer.

http://www.clevangile.org/egli_11_19eme.htm

[ÉGLISES, COMMUNAUTÉS ET SECTES, par Dr. Wilbert Kreiss - index](#)

L'ARMÉE DU SALUT

C'est l'histoire d'un couple, sans argent ni culture, qui parvint à enrôler sous un uniforme toute une armée de croyants pour lutter à la fois contre l'incrédulité et la misère dans les bas quartiers de nos villes

modernes. L'exemple de John Wesley prêchant dans les rues et appelant à la repentance fit école.

L'Armée du Salut a pour fondateur William Booth (1829-1912), anglican de naissance et prédicateur méthodiste. Il commença à prêcher à l'âge de dix-sept ans, constatant avec effarement qu'une grande majorité de ses concitoyens vivaient à l'écart de l'Eglise et n'avaient absolument aucune relation avec l'Evangile, et hanté par la misère générée par les grèves et le chômage dans le monde industriel. A partir de 1865, il tint des meetings en plein air, puis sous tente et enfin dans un théâtre, et parvint à recruter des évangélistes qu'il envoya ici et là prêcher la Parole de Dieu.

William Booth était de santé fragile, et sa femme, timide. Mais le couple, comptant sur l'aide de Dieu, possédait l'audace qui force la victoire. Booth veillait à tout, mais laissait à chacun de lourdes responsabilités. Dans ses états-majors formés de casse-cou, de risquer-tout, chacun recevait une instruction, aussi brève fût-elle. Le champ de bataille restait la meilleure école pour former la troupe. On ouvrit des salles dans les bas quartiers. Pour les remplir, on tenait une réunion au coin de la rue et invitait les gens à venir. Ils s'arrêtaient, écoutaient, pénétraient dans les salles où on lisait et commentait la Bible, chantait des cantiques et entendait des témoignages.

La volonté de conquête engendra une organisation militaire qui se voulut efficace, avec sa hiérarchie, son uniforme et son drapeau. Au départ, le Général Booth, toujours assisté de son épouse, Catherine née Mumford, appelée la Mère de l'Armée, considérait son Armée comme chargée de seconder les Eglises et de compléter leur action. Mais le mouvement, en grandissant, devint une entité religieuse distincte et se répandit dans d'autres pays dont la France (1880). A partir de 1881, des salutistes s'installèrent aux Etats-Unis, au Canada et ailleurs et oeuvrèrent selon les méthodes enseignées par Booth. Ils lui demandèrent de leur envoyer des leaders dûment formés à leur Centre International de Londres.

L'Armée du Salut est connue du grand public et respectée pour son dévouement, en particulier ses oeuvres sociales, ses soupes gratuites,

ses restaurants et chambres à bas prix, ses asiles de nuit et ses repas de Noël. On sait qu'il est difficile de sauver un homme, s'il a les pieds mouillés et le ventre creux. Signalons qu'en France, l'Armée du Salut fit beaucoup pour la suppression du bague.

Elle n'a pas de confession de foi formelle et ne se préoccupe pas beaucoup des questions doctrinales qui divisent les Eglises. Ses convictions religieuses sont exprimées dans le Manuel de Doctrine (1969) et ses règles dans Ordres et Règlements pour Officiers de l'Armée du Salut (1977). Son orientation théologique est plus arminienne (méthodiste) que calvinienne. Elle n'attache pas d'importance aux sacrements et ne les administre pas, les regardant comme non essentiels. Le Manuel de Doctrine reconnaît que "les onze articles de notre déclaration de foi ne disent rien du baptême et de la cène" (p. 194) et les définit comme des rites extérieurs symbolisant des réalités spirituelles, "évoquant la communication d'une grâce invisible" (p. 196). Il précise encore que "l'inobservance des sacrements ne doit pas séparer l'Armée du Salut d'autres fractions de l'Eglise, mais constitue un apport au témoignage chrétien" (p. 202).

L'admission dans ses rangs dépend moins de la souscription à une confession de foi précise que d'un sérieux engagement à mener une vie chrétienne consacrée au témoignage et à la bienfaisance. Le futur salutiste promet par ailleurs de s'abstenir de toute boisson alcoolique. Le déroulement des cultes est très souple. Ils ont souvent lieu en plein air, et les femmes y sont habilitées à prêcher au même titre que les hommes. Les réunions sont de deux types: meetings d'évangélisation visant la conversion des incroyants, et réunions de sanctification pour l'approfondissement de la foi et le progrès dans la vie chrétienne.

Un général est à la tête de l'Armée, assisté par des officiers de tous rangs. Ceux-ci sont recrutés au terme d'une formation dans l'une des écoles salutistes. L'Armée du Salut fait partie du Conseil Oecuménique des Eglises. En France, elle a son siège au 76 rue Rome, Paris VIII^e.

Questions de révision et exercices:

- 1) Résumé les origines et l'histoire de ce mouvement.

 - 2) Que veut-on dire quand on affirme que l'orientation théologique de l'Armée du Salut est plus arminienne que calvinienne?

 - 3) Que représentent les sacrements dans la théologie des salutistes et qu'en pensez-vous?

 - 4) Pourquoi se sont-ils dotés d'une organisation quasi militaire et que faut-il en penser? Cela vous paraît-il acceptable ou anormal?

 - 5) Que font-ils de beau et de louable?
-



Fiches

Le culte à l'Armée du Salut

L'Armée du Salut est, dans ses formes, héritière du méthodisme wesleyen.

- * Son culte est caractérisé par sa simplicité, son dépouillement, sa spontanéité ainsi que son absence de liturgie, de rites et de sacrements.
- * Une place importante est réservée aux chants (louanges), à la prière personnelle et aux témoignages individuels : ce qui permet à tout participant d'intervenir spontanément.
- * Le partage des expériences spirituelles servant à édifier et encourager l'auditoire.
- * Bien entendu chaque culte comporte la prédication de la Parole de Dieu. C'est-à-dire une lecture biblique et les commentaires visant à amener au salut ou à la sanctification.
- * Des salutistes, hommes ou femmes, peuvent exercer le ministère.
- * A l'issue du message (réunion), un appel est adressé pour donner l'occasion à ceux qui en ressentent le besoin de s'avancer vers ce qu'on appelle un « banc des pénitents ».

Ce banc permet de concrétiser sur le champ l'intention de se déclarer pour Dieu et de s'engager à son service.

* Ceux qui s'avancent ainsi sont aidés par un conseiller salutiste qui aide le pénitent dans sa démarche spirituelle.

A noter que l'Armée du Salut, dans un esprit militant, a l'habitude de tenir également des réunions en plein-air (services religieux simplifiés). (2)

Elle s'adresse à tous sans distinction mais aussi sans controverse religieuse ou parti-pris.

Les réunions s'accompagnent, si possible, de musique de cuivre et toujours : de chant, de prière, de témoignage, de lecture de la Bible, et message ; souvent il y a proposition de Bibles au public (ou portions de l'Ecriture).

(2) Réunions grandement facilitées par le port de l'uniforme salutiste.

Plan habituel d'un culte salutiste

1er cantique

Prière de l'Officiant

Mots de bienvenue

Lecture d'un psaume ou d'un passage biblique concernant la louange

Prières de divers membres de la communauté (prières libres)

2ème cantique (ou refrains)

Témoignage (1 ou plusieurs) de conversion ou édification (expérience spirituelle)

3ème cantique

Offrande

Lecture biblique

Commentaires - message (salut ou sanctification)

Appel

4ème cantique

Prière finale

Bénédiction

<http://perso.wanadoo.fr/fpf/dialogues/dialoguer2000p12.html>

13-février-2001, [David Milette](#).

La Banque alimentaire a été créée en 1984 par l'Armée du Salut, le Secours catholique... Elle regroupe aujourd'hui plus de 55 associations qui exercent leur activité sur plus de 80 départements français. Les trois sources principales de collectes de nourriture de la banque sont l'industrie agro-alimentaire(67%), les pouvoirs publics approvisionnés par les produits de la CEE(24%), enfin les collectes auprès du public(9%). Ainsi environ 20000 tonnes de denrées représentant dans les 35 millions de francs sont mises à la disposition de plus de trois cent associations caritatives pour servir plus de 40 millions de repas! Afin que la nourriture soit variée, un cuisinier, Joël, se surpasse à la cuisine pour lui donner de l'originalité.

La **pauvreté monétaire** se base sur les ressources financières des individus ou des ménages. En 2000, le seuil de pauvreté se situe à 3650 francs par mois pour une personne seule, ce qui correspond à la moitié du revenu moyen des Français. La population pauvre

représenterait environ 5 millions de personnes, soit 9 % de la population nationale.

La **pauvreté observée au travers des conditions de vie** prend en considération le logement, l'endettement, l'état de santé ainsi que la consommation. En 1999, 12,6 % des ménages sont défavorisés en termes de conditions de vie courantes.

La **pauvreté dite " administrative "** désigne les ménages qui perçoivent une " aide sociale ". Au 31 décembre 1999, 3,2 millions d'allocataires étaient concernés par les minima sociaux. Si l'on considère les conjoints et personnes à charge, 5,5 millions de personnes vivaient à cette date dans un foyer allocataire d'un minimum social, soit environ 10 % de la population.

Quelque soit le mode de calcul adopté, aujourd'hui en France, environ une personne sur dix vit en-dessous du seuil de pauvreté.

Les plus touchés par la pauvreté sont les **familles monoparentales** (un parent isolé avec un ou plusieurs enfants) et les **jeunes de moins de 30 ans**. Les familles monoparentales, qui constituent 15 % de la population française, représentent environ 30 % des personnes accueillies aux Restos du Cœur. Les moins de 25 ans n'ont pas le droit au RMI (Revenu Minimum d'Insertion) et représentent 8 % des personnes qui viennent aux Restos du Cœur.

La pauvreté et l'absence d'emploi sont liées : 26 % des individus au chômage pendant au moins 12 mois appartiennent à un ménage pauvre. Or plus de 2 millions de personnes sont encore au chômage en France et plus de 50000 jeunes sortent chaque année du système éducatif sans qualification.

La **loi contre les exclusions**, votée en juillet 1998, reconnaît, en son article 1er, l'obligation de faire respecter " l'égalité de tous les êtres humains ", principe fondateur des droits de l'homme et de toute démocratie. Les droits fondamentaux des personnes en grande difficulté sont : le droit au travail et à la formation, le droit à l'éducation et à la culture, le droit à la protection de la santé, le droit à des moyens convenables d'existence, le droit au logement, le droit à la justice et l'exercice de la citoyenneté, le droit à la protection de la famille et de l'enfance.

Ces **droits fondamentaux sont loin d'être respectés** aujourd'hui. Les personnes démunies vivent dans des conditions difficiles : manque de calories, insalubrité des logements, problèmes de santé non traités. Beaucoup de personnes défavorisées sont surendettées. L'ensemble de leur revenu est vite absorbé par deux besoins de base : la nourriture et

le logement. Dans les budgets des personnes les plus pauvres, 28 % est consacré à l'alimentation contre seulement 19 % pour l'ensemble de la population française.

Le logement, lui, absorbe 30 % en moyenne des revenus. Beaucoup de foyers rencontrent des difficultés dans ce domaine et 6 % des ménages français se déclarent dans l'impossibilité de régler à temps des factures liées au logement (loyer, charges, eau, électricité). On évalue, en outre, en 1999 à 730 000 le nombre de personnes sans abris, c'est-à-dire sans perspectives d'accès, à court terme, à un habitat autonome.

Alors que le droit à la santé fait également partie des droits fondamentaux consacrés par le préambule de la Constitution de 1946, en 1998, un Français sur sept déclare avoir renoncé à se soigner, faute de moyens financiers.

Le combat contre l'exclusion doit être une priorité de notre pays. La misère n'est pas une fatalité. C'est aussi à nous d'agir, par solidarité, pour qu'il n'existe plus de personnes démunies vivant à nos côtés.

Sources :

**Observatoire National de la Pauvreté et de l'Exclusion Sociale
INSEE,**

**Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions
de vie,**

Haut Comité pour le logement des personnes défavorisées.

Si vous êtes particulièrement intéressé par les **questions sociales**, plus ou moins liées à la pauvreté, nous vous conseillons de consulter (**sur place**) la documentation du [**CEDIAS**](#).

1850 - 1900

Entre la révolte romantique, marquée par la révolution en France et en Amérique, et le traumatisme similaire du modernisme introduit par la première guerre mondiale, il y eut le long et fascinant intermède de la période victorienne.

Tout comme certains aspects du baroque et du rococo, le goût populaire et érudit du XX^e siècle a souvent déprécié le style victorien, pour ses ornements trop lourds et supposés décadents. Toutefois, on a récemment redécouvert le caractère riche et irrésistible de l'art et de la culture de l'époque victorienne, au lieu de les considérer comme le simple reflet d'une respectabilité moralisante revêtue de suffisance,

d'une corruption morale et d'une injustice de classe et d'exploitation - quand bien même ce fut vrai. Les films de cette section illustrent la complexité de la culture anglaise entre 1850 et 1900.